



TÉLÉVISION

Bienvenue dans le monde des rêves à la demande

L'appel à projets de [France Culture](#) a donné naissance à une belle série de science-fiction en cinq épisodes

FRANCE CULTURE
À LA DEMANDE
SÉRIE

Si vous aimez *Black Mirror*, il y a de fortes chances pour que vous goûtiez à *DreamStation*. Cette série de science-fiction, en cinq épisodes, emmène les auditeurs dans le monde pas si merveilleux du «rêve à la demande».

Le récit commence par deux réclames. Une pour DreamStation, une société qui propose des «rêves dont vous êtes le héros». La suivante pour iWake, «l'implant anti-sommeil nouvelle génération», qui vous permettra de gagner «jusqu'à vingt minutes de sommeil en moins» pour «vivre plus». Toute ressemblance avec un fabricant de téléphones intelligents connu est bien sûr fortuite... Ce qui n'est pas fortuit, c'est la conformité de cette promesse avec les désirs de nos contemporains. Qui n'a jamais souhaité décider du contenu de ses rêves? Ou «perdre moins de temps» à dormir?

Mais dans la fiction de Sebastian Dicenaire, douze rêveurs sont tombés dans une sorte de bug du système et ne se sont jamais réveillés. Pour s'épargner un scandale, DreamStation confie la mission de ramener les rêveurs parmi les vivants à Sismo. Ce jeune homme a été exposé sans son consentement à cette technologie le temps d'un essai «*gratuit*» et «*offert*» par sa compagne, et il a réussi l'exploit d'en revenir.

L'utopie va virer au cauchemar.

Car l'auteur utilise de jolies mises en abyme pour anticiper un monde où les nouvelles technologies se mêlent des besoins fondamentaux de l'être humain: dormir, manger, être en sécurité, aimer. Et met en garde l'auditeur sur les dérives du «tout, tout de suite» et de la toute-puissance des Gafam – Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft –, ces firmes qui investissent des millions de dollars dans le développement de l'intelligence artificielle.

La narration de *DreamStation* saisit et retranscrit à merveille ce que les rêves peuvent avoir de réel et d'étrange. D'abord parce que la mise en scène des séquences oniriques, teintées de psychanalyse, n'est pas dénuée d'humour. Ensuite, parce que la réalisation en son binaural – la 3D sonore – par Benjamin Abitan, auteur, entre autres, de la drôlissime fiction *La Dernière Séance*, est excellente. L'auditeur est immédiatement immergé dans le récit et se positionne parfaitement entre rêve et monde réel. Pour profiter au maximum de l'expérience, casque audio obligatoire! ■

MOUNA EL MOKHTARI

DreamStation, sur [France Culture](#). 5 × 24 à 37 minutes,